

NUMERO 437

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS  
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

[www.lacanquotidien.fr](http://www.lacanquotidien.fr)

Lacan Quotidien



« L'escabeau qu'il nous faut »  
Sur le volume *Le réel mis à jour, au XXIème siècle*

par Guy Briole

ASSOCIATION MONDIALE DE PSYCHANALYSE



L'oracle s'est trompé : le déclin du Nom-du-Père n'éteint pas la psychanalyse. Pourquoi cet entêtement à annoncer sa fin inéluctable ?

À l'époque du réel sans loi, où les discours dominants veulent résorber toute singularité dans des normes pour tous, la psychanalyse lacanienne reste vive et garde sa puissance de subversion.

Ainsi, notre contemporain s'adresse toujours au psychanalyste. Sa demande initiale s'est infléchie : plus prompt à interroger l'analyste qu'à questionner sa propre responsabilité de sujet. *Addict* au bonheur en kit, il y croit. Cette sensibilité marque son transfert et son rapport au dispositif analytique. Sa quête trouvera d'autres ressorts dans l'intimité de cette expérience inédite.

Contingence, imprévisibilité, rupture, inconscient réel et transférentiel, résistance, démontage de la défense, marque sur le corps sont quelques uns des mots qui parlent des cures d'aujourd'hui. L'analysant est aux prises avec des bouts de réels désarrimés, effilochés, qui suscitent angoisse, mal-être, phénomènes de corps, etc. Comment inventer *sutures et épissures* singulières à chaque parcours analytique ? Il est moins question, dans la direction de la cure, de dénouer les conflits que de considérer d'autres nouages, qui permettent un *savoir y faire* avec ce réel.

Dans ce livre, des psychanalystes de l'Association mondiale de psychanalyse parlent des cures qu'ils conduisent, et de leur propre parcours, à partir d'un *aggiornamento* de leur pratique au XXI<sup>e</sup> siècle.

*Le réel mis à jour, au XXI<sup>e</sup> siècle*

Ce volume se fait l'écho du IX<sup>e</sup> Congrès de l'Association mondiale de psychanalyse qui s'est tenu du 14 au 18 avril 2014 à Paris, tout en le prolongeant.

Pensé et construit à partir d'interventions présentées durant les séances plénières et d'autres propos qui ont jalonné la préparation de ce congrès, il réunit des textes (repris par les intervenants ou rédigés spécialement pour cette publication) écrits par des psychanalystes de toutes les Écoles de l'AMP, mais pas seulement, par des philosophes, des scientifiques aussi. C'est donc un ouvrage nouveau qui, ponctué par la Conférence de Jacques-Alain Miller, « L'inconscient et le corps parlant », est l'escabeau qu'il nous faut pour tourner nos regards vers le X<sup>e</sup> Congrès de l'AMP à Rio en 2016.

*Le réel mis à jour, au XXI<sup>e</sup> siècle*, publié par l'École de la Cause freudienne, Collection rue Huysmans, est disponible dès maintenant sur [ecf-echoppe.com](http://ecf-echoppe.com) et à la librairie des 44<sup>es</sup> Journées de l'ECF.

-----

## **Le narco-langage et le silence des corps**

**par Mariana Alba de Luna**

*L'homme n'a jamais fini à l'infini d'inventer des manières de détruire l'autre. Guy Briole (1)*

*Des corps sans nom*

26 septembre 2014, Iguala, Guerrero, Mexique. Des policiers municipaux, secondés par des narcotrafiquants, barrent la route et tirent sur trois cars d'étudiants qui passent dans la ville. Six sont tués sur place, quelques-uns s'échappent, quarante-trois sont enlevés de force. Depuis, ils restent introuvables. Un des corps est retrouvé, mutilé, les yeux vidés, le visage arraché. *Le quitaron la cara*, «on lui a pris son visage», disent ses compagnons abasourdis. Ces étudiants étaient *normalistas* de l'école rurale Isidro Burgos de la ville d'Ayotzinapa, berceau des « étudiants qui refusent le destin du petit peuple ». Tel est leur slogan (2).

Ironie du sort, ils se préparaient à assister à la commémoration du massacre de Tlatelolco où, en 1968, 5000 d'étudiants avaient été piégés dans une embuscade orchestrée par la police et l'armée. Les disparus se comptent par centaines. Et le peuple, sous la terreur, avait fini par se taire.



Après la confrontation récente, plusieurs fosses communes ont été découvertes, contenant des corps non identifiés, sauvagement mutilés. C'est monnaie courante dans la région de *Tierra Caliente* où, plus qu'ailleurs, règne la narco-délinquance. Un mouvement de protestation des étudiants s'est levé et a gagné les villes de tout le pays, redonnant leur visage à ceux qu'on a voulu laisser sans nom (3). Chaque 2 octobre, depuis 1968, le cri de Tlatelolco résonne et revient dans les bouches en colère sur la Place de las Tres Culturas, lieu du massacre : *¡Vivos los conocimos, vivos los queremos !*, « Vivants nous les avons connus, vivants nous les voulons ! ». Mais, cette fois, les bouches désignent un coupable : *¡Vivos se los llevaron, vivos los queremos !*, « Vivants vous les avez enlevés, vivants nous les voulons ! ». Le « nous » de Tlatelolco, cri de solitude collective, seule possible à assumer, s'est transformé en « vous » accusateur.



#### *Narco-glossaire*

Autrefois, on nommait *desaparecidos* les militants politiques enlevés par le régime en place. Depuis quelques années, on emploie plutôt le mot de *levantados* (4) pour désigner les « n'importe qui » que l'on enlève « pour n'importe quoi », avec la ferme intention de semer la terreur et d'imposer le silence. En effet, les morts sont abandonnés sur la voie publique, porteurs de messages d'avertissement inscrits au poignard sur leurs corps. Ces pratiques se sont intensifiées depuis qu'il n'y a plus de séparation entre les pouvoirs politiques corrompus et les groupes du *crimen organizado*, le « crime organisé ».

La collusion, la collaboration, de ces deux entités antagonistes n'aurait jamais dû se produire. De là est né un narco-État (5) et, avec lui, en toute impunité, se sont répandues des pratiques de torture de plus en plus barbares, visant directement la destruction de l'identité subjective. Sur les corps des plus pauvres, et pourtant si semblables à nous-mêmes, on déverse une sombre pulsion archaïque, multiséculaire, toujours à l'œuvre. C'est le rejet, l'inquiétante étrangeté de l'autre, *l'unheimlich* freudien. Pour ces bourreaux, le visage des victimes n'est que le miroir où reste fixé l'insupportable, l'incessante haine envers nos origines ancestrales.

La répétition sans fin de ces actes inadmissibles, et leur médiatisation, ont fini par agir sur le langage qui se retrouve infesté par cette collusion des pouvoirs. Désormais, le mot narco est adjoint à une multitude de mots dans une symbiose létale : *narcodélinuencia*, *narcoestado*, *narcopolicia*, *narcopoder*, *narcogobernador*, *narcocultura*, *narcomundo*, *narcofamilia*, *narcocorrido*, *narcofosa*, *narcofinancias*, *narcoterrorismo*... Le narcoglossaire a modifié à jamais la langue du peuple mexicain où désormais les régions du crime et du droit se côtoient dangereusement sans frontière, ni distinction. La présence sociale du *narcotráfico* dans les mots s'est répandue tel un virus langagier. « Il enfouit ses racines, dans la logique même du prohibitionnisme et les mesures institutionnelles qui étaient censées le combattre » (6).



L'usage de ces mots répétés à outrance conduit à « enlever tout sens dramatique et tragique à une affaire criminelle » (7). Les mots du discours *narco* deviennent des euphémismes, le langage du crime se socialise. Une personne n'est donc plus séquestrée, mais *levantada*, plus assassinée, mais *ejecutada*, laissant supposer de manière implicite qu'elle méritait un tel sort. Il est à noter que le dictionnaire des *Americanismos* de l'Association des Académies de la Langue Espagnole a intégré certains mots comme « *levantón* » (séquestration sans demande de rançon ; la victime est destinée à devenir un fantôme) ou « *plomear* » (criblé de balles, rempli de plomb), qui relèvent directement de l'univers du narcotrafic. Le crime organisé a réussi à violenter le langage, enlevant une certaine dignité aux mots, surtout à ceux qui se réfèrent aux droits fondamentaux des citoyens. Les termes juridiques, ainsi criminalisés, dépossèdent de leur statut les nouvelles victimes de la *Guerra Sucia* (8).

#### *La fin de la solitude collective ?*

Tlatelolco est la trace d'un passé resté sans solution, le paradigme d'une société poussée à se taire et le rappel sanglant que le Mexique est un pays où l'impunité est loi. « Tant que cela reste ainsi, nous ne faisons que construire sur du sable » (9). Ce nouveau massacre, après tant d'autres disparitions déjà dénoncées (10), va-t-il changer quelque chose ? Notons qu'il s'est déroulé dans la ville où fut signé, en 1821, le « Plan d'Iguala » qui avait mis fin à la guerre et conduit à l'indépendance du Mexique. Tlatelolco-Iguala-Ayotzinapa sont les marques territoriales d'une chaîne signifiante symbolique qui nous renvoie à nos racines. Les *étudiants-pauvres*, que l'on a voulu réduire au statut de macabres *calaveras*, ouvrent la voie vers une identification plus réelle, en plus d'autres signifiants de l'identité mexicaine : *campesinos*, indigènes, qui réveillent le ralliement de tous les étudiants et de tous les sans-visage, les sans-nom, les sans-droits, les amenant à déclarer : « Nous sommes tous Ayotzinapa ! »

Le Parlement européen et l'ONU demandent des éclaircissements. « Le gouvernement mexicain est confronté à une pression croissante dans le pays et à l'échelle internationale, pour que la lumière soit faite sur cette affaire énigmatique, qui a jeté une lumière crue sur la connivence entre autorités locales, policiers et narcotrafiquants »(11). Des têtes commencent à tomber. La fin du narco-État va-t-elle enfin sonner ?

Les intellectuels n'hésitent pas à qualifier le pays de « fosse commune collective » (12). Sous chaque église construite, on a écrasé et occulté une pyramide ancestrale de corps sacrifiés par des massacres successifs, depuis la fondation de *Tenochtitlan*. L'écrivaine Elena Poniatowska déclarait récemment : « Nous sommes assis sur des cadavres » (13). Si l'État de droit continue de se laisser infester par la narco-violence, l'État n'aura plus de corps ni de visage juridique, on le lui arrachera aussi. Les mexicains savent rire de la mort. Pour l'heure, c'est la mort qui continue de nous rire au nez.



1- Lors de la journée « La guerre toujours recommencée ». Mons, Belgique, le 11 octobre 2014

2- De cette école, où les étudiants préparent le concours des professeurs des écoles primaires rurales, est née la première formation syndicale des leaders des étudiants et *campesinos* (agriculteurs) des années 60 et 70, el « Grupo armado del partido de los pobres », Groupe armé du parti des pauvres, créée par Lucio Cabañas (1967).

3- <https://www.youtube.com/watch?v=QLXcHwazSjQ&feature=youtu.be>

4- Ludovic Bonleux, <http://www.lepetitjournal.com/mexico/accueil/actualite-mexique/196280-etat-du-guerrero-des-desaparecidos-aux-levantados-un-demi-siecle-de-disparitions-forcees>

5- Le Mexique est divisé en 31 États et un District Fédérale, la ville de Mexico, D.F.

6- « El 'narco' lenguaje », <http://www.terra.com.co/actualidad/articulo/html/acul5142.htm>

7- Marco Lara Klahr, <http://www.eluniversal.com.mx/nacion/183182.html>

8- La Guerre sale : répression militaire et politique au Mexique pendant les années 60-70.

9- Ignacio Carrillo Prieto, ex-procureur fiscal en 68. <https://www.youtube.com/watch?v=8FUdd6Wy3Og>

10- Les disparues de Chihuahua (1993), Acteal (1997), les victimes de la « *guerra contra el narcotrafico* » lancée par l'ancien Président Felipe Calderon (2006) et dénoncées par le mouvement #YoSoy132 (2012), ou celui très récent de Tlatlaya (juin 2014),

11- [http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/etudiants-disparus-au-mexique-arrestation-du-chef-presume-d-un-cartel-18-10-2014-](http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/etudiants-disparus-au-mexique-arrestation-du-chef-presume-d-un-cartel-18-10-2014-4223039.php#utm_content=notification&utm_campaign=extension&utm_medium=extension&utm_source=ExtensionFactory.com&xtor=AD-32280603-[notification])

[4223039.php#utm\\_content=notification&utm\\_campaign=extension&utm\\_medium=extension&utm\\_source=ExtensionFactory.com&xtor=AD-32280603-\[notification\]](http://www.leparisien.fr/flash-actualite-monde/etudiants-disparus-au-mexique-arrestation-du-chef-presume-d-un-cartel-18-10-2014-4223039.php#utm_content=notification&utm_campaign=extension&utm_medium=extension&utm_source=ExtensionFactory.com&xtor=AD-32280603-[notification])

12- [http://www.sinembargo.mx/06-10-2014/1135594?fb\\_action\\_ids=10152313361645974&fb\\_action\\_types=og.likes](http://www.sinembargo.mx/06-10-2014/1135594?fb_action_ids=10152313361645974&fb_action_types=og.likes)

13- [http://internacional.elpais.com/internacional/2014/10/16/actualidad/1413491532\\_534824.html?rel=rosEP](http://internacional.elpais.com/internacional/2014/10/16/actualidad/1413491532_534824.html?rel=rosEP)

Lettre #AyotzinapaSomosTodos que vous pouvez signer :

<http://ayotzinapasomostodos.wordpress.com/2014/10/17/carta-abierta-desde-el-extranjero-ayotzinapasomostodos/>

Ne pas se taire, s'extraire

par Marie-Hélène Brousse



« Qu'ils ou elles aillent au diable ! », formule haineuse qui souhaite au prochain l'enfer. Probablement, l'extension actuelle de la haine a amené *Le Diable* (1) à s'y intéresser et il nous livre, dans son n°11, le résultat de ses recherches.

Le titre d'abord : « Dis-moi qui tu hais » fonctionne comme une interprétation par l'équivoque, car plusieurs entretiens et articles convergent ou déploient mais, de toute façon, valident deux thèses lacaniennes sur cet affect.

Sur l'axe imaginaire (a-a') du rapport au semblable, la haine pour l'autre est la haine de soi. Elle convoque aussi l'Autre du symbolique, l'Autre radicalement Autre au *parlêtre*.

Mais elle vise aussi le réel, car elle s'attaque à l'être : « Je hais ton être ». L'article de François Regnault, « Hais les joyeux », le démontre. Partant de la clinique du couple Wagner haï-Nietzsche le haineux, ce superbe travail constitue une véritable leçon lacanienne sur la haine. De même, le travail d'Agnès Aflalo met à l'épreuve du texte prophétique de Lacan dans la « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École » (2) les nouvelles formes prises par la haine dans le lien social telles les *Gated Communities* ; autant de nouvelles formes de « ségrégation » et « concentration », en temps de paix.

10 entretiens et 15 articles décrivent et analysent la haine dans tous ses états.

Ils l'abordent par le biais de divers champs disciplinaires : philosophie, théologie, sociologie, cinéma, littérature et théâtre. Mais aussi par le biais de ceux qui sont haïs, c'est-à-dire par l'être qu'elle vise : les juifs, les noirs, les roms, les étrangers en général, les comploteurs, les homosexuels, les jeunes, les vieux, dieu, les femmes, etc., et par le biais des haineux, ceux qui en font commerce, qu'ils le fassent par la politique, le comique, le dramatique, le diffamatoire, le mystère ou l'épouvante... Toutes les modalités de la parole et de l'écrit sont mobilisables pour ce délire universel. Il y a le racisme ordinaire et le racisme extraordinaire, le racisme de l'un tout seul et le racisme de masse, la haine d'un seul et la haine universelle. Certains y entrent d'un coup comme on entre en religion, d'autres sont tombés dedans quand ils étaient petits. Mais toujours la potion est fameuse à garantir une jouissance.

### *À la recherche de la cause mystérieuse*

Ce numéro permet des avancées. Ainsi il met en évidence que l'idée reçue selon laquelle la cause de la haine et de ses innombrables modalités, racismes, sexismes, homophobie, antisémitisme, misogynie, misologie (3), n'est pas la crise économique. Comme le dit clairement Michel Wieviorka : « C'est une erreur de lier trop directement ou trop vite crise et racisme, car celui-ci peut fort bien prospérer dans des conjonctures économiquement ou politiquement heureuses » (4). Cela peut être un facteur aggravant ou révélateur, voire désinhibiteur, mais certainement pas causal. De même, un militant antiraciste peut fort bien faire preuve d'une misogynie décidée, ou encore une victime haïe et maltraitée pour son homosexualité aller jusqu'à écrire : « Chaque contact de Sabrina avec ma peau me ramenait à la vérité de ce qui se passait, de son corps de femme que je détestais » (5).

« je ne vois pas de cause à la haine. [...] Haïr est une décision au sens fort : on ne décide pas de haïr mais *on y est décidé* » (6), dit Raphaël Enthoven. Et il propose : « C'est la haine de soi qu'il faudrait combattre pour écraser la bête immonde », opinion partagée par le catholique Jean-Luc Marion : « la haine d'autrui se fonde au bout du compte sur la haine de soi » (7). Mais alors la haine de soi est-elle la cause ? On peut très bien s'aimer soi-même à la folie et haïr l'Autre. L'amour de soi ne semble pas une solution très fiable, puisqu'il participe du même registre de l'affect.



### *Faire reculer le « je n'en veux rien savoir »*

Faut-il renoncer à savoir la cause ? On retomberait sur la troisième passion, celle de l'ignorance, contre laquelle ce numéro précisément prend position. Plutôt que de chercher la cause, il opte pour insister dans un vouloir de la haine savoir quelque chose.

Laissons-nous enseigner par la littérature et revenons à la « Sabrina » d'Eddy Bellegueule. Et si la clef de la haine était le corps des *parlêtres* ? Ce corps qui rend impossible le rapport que le discours fait miroiter, qu'il promet et qu'il n'y a pas. La piste semble plus sûre et la haine des femmes, universelle, partagée autant par les hommes que par les dites femmes, celles qu'on diffâme (8), haine historique et probablement préhistorique, vient le confirmer. L'approfondissement d'une orientation lacanienne sur ce point aurait été enseignant car celle-ci aurait permis d'autres avancées.

## Urgence

Vous l'aurez compris, « Dis-moi qui tu hais » est un numéro à lire d'urgence en ce moment où avance, de plus en plus sûre d'elle, « la bête immonde ». Comme le dit Anaëlle Lebovits-Quenehen dans son éditorial, en cette période où les victoires électorales de l'extrême droite en Europe ne semblent même plus provoquer « un traumatisme républicain », comme ce fut le cas en France en 2002, *Le Diable probablement* « s'empare de cette passion qui fait aujourd'hui son éternel retour, la prend à bras le corps, et tâche d'en extraire un savoir à défaut d'en tirer quelques leçons » (9). C'est un numéro qui noue étroitement le politique et l'éthique.

Je donnerai le dernier mot à Claude Lanzmann. À la question « Par delà le savoir accumulé dans la réalisation de *Shoah*, *Sobibor*, du *Dernier des injustes* ou dans un autre registre *Pourquoi Israël*, qu'avez-vous découvert quant à la haine ? », il répond : « J'ai découvert l'horreur de ce qu'est l'humanité » (10). Freud et Lacan aussi. Il s'agit de ne pas reculer à être dupe du réel. Lisez.

1- *Le Diable probablement* n°11, « Dis-moi qui tu hais. À propos de quelques formes contemporaines de la haine », Paris, Verdier, 2014. Disponible sur [ecf-echoppe.com](http://ecf-echoppe.com) et à la librairie des Journées.

2- Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 243-259.

3- *Le Diable probablement* n°11, *op.cit.*, Lebovits-Quenehen A., Éditorial, p. 4.

4- *Ibid.*, p. 122.

5- *Ibid.*, p. 54.

6- *Ibid.*, p. 13.

7- *Ibid.*, p. 36.

8- Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, Seuil, Paris, 1975, p. 79 : « On la dit-femme, on la diffâme. Ce qui de plus fameux dans l'histoire est resté des femmes, c'est à proprement parler ce qu'on peut en dire d'infamant. »

9- *Le Diable probablement* n°11, *op.cit.*, p. 7.

10- *Ibid.*, p. 50.



\*\*\*\*

# Lacan par-ci, Lacan par-là

## Le « cas » Zemmour

On a déjà relevé dans *Lacan Quotidien* qu'Eric Zemmour s'appuyait par deux fois sur Lacan dans son *Suicide français*. Voici maintenant qu'un critique acerbe de cet ouvrage fait lui aussi appel au nom de Lacan. Bruno-Roger Petit loue Mazarine Pingeot d'avoir rivé son clou à l'essayiste lors d'une émission télévisée :

« Ce n'est pas de Gaulle, Mitterrand, Clémenceau, Pétain et autres figures de l'histoire qu'il faut convoquer pour ramener le cas Zemmour à sa réalité, à sa "rationalisation de la haine" qui n'est pas de la pensée, non, c'est Lacan qu'il faut convoquer. Mazarine Pingeot a eu raison de questionner le cas Zemmour en le situant sur le bon terrain, psychologique avant d'être politique, soit un affect travaillé par le ressentiment. Et puisqu'on dit Lacan, on conclura ainsi : Mazarine, ma tsarine. »

(sur le « Plus » de l'Obs, le 7 novembre 2014 ; communiqué par N\*)



---

## Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente **eve miller-rose** [eve.navarin@gmail.com](mailto:eve.navarin@gmail.com)

rédaction **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

conseiller **jacques-alain miller**

▪ rédaction

coordination **catherine lazarus-matet** [clazarusm@wanadoo.fr](mailto:clazarusm@wanadoo.fr)

comité de lecture **pierre-gilles gueguen, catherine lazarus-matet, jacques-alain miller,**

**eve miller-rose, eric zuliani**

édition **cécile favreau, luc garcia, bertrand lahutte**

▪ équipe

▪ pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪ pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

-pour Latigo, [Dalila Arpin](#) et [Raquel Cors](#)

-pour Caravanserail, [Fouzia Liget](#)

-pour Abrasivo, [Jorge Forbes](#) et [Jacques-Alain Miller](#)

diffusion [éric zuliani](#)

▪ designers [viktor&william francoizel](#) [vwfcbzl@gmail.com](mailto:vwfcbzl@gmail.com)

▪ technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪ médiateur [patachón valdès](#) [patachon.valdes@gmail.com](mailto:patachon.valdes@gmail.com)

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ [ecf-messenger@yahooogroupes.fr](mailto:ecf-messenger@yahooogroupes.fr) ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : [éric zuliani](#)

▪ [pipolnews@europsychoanalysis.eu](mailto:pipolnews@europsychoanalysis.eu) ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : [gil caroz](#)

▪ [amp-uqbar@elistas.net](mailto:amp-uqbar@elistas.net) ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : [oscar ventura](#)

